

## INTRODUCTION

Les vitraux du XIII<sup>ème</sup> siècle font la célébrité de la cathédrale de Bourges. Distribués sur les murs plats et dans les chapelles de l'abside, ils composent un ensemble unique. Mais, au-delà de la magnificence des couleurs, jetant sur la pierre des éclats chatoyants, ces verrières ont un sens précis dans l'ensemble de l'édifice religieux qu'elles viennent clôturer. Découvrir le sens de ces chefs-d'oeuvre de l'art gothique, permet, en révélant leur signification, d'en approfondir encore l'incomparable beauté.

Confié au savoir-faire de trois ateliers de peintres-verriers, dont l'un ou l'autre a peut-être travaillé sur le chantier de Chartres, l'ensemble des verrières basses est en pleine installation au moment de la mort de l'archevêque Guillaume de Donjon, en 1209. Ce moine cistercien est un personnage clé pour la compréhension des vitraux. Arraché à la solitude de son abbaye en 1200, il était devenu un des personnages les plus importants de l'Église et du royaume de France. Non content de reprendre le flambeau de son prédécesseur, Henri de Sully, pour la reconstruction de sa cathédrale, il marque tout son diocèse de sa volonté réformatrice. Sur le siège de Bourges, il reste un fils fidèle de saint Bernard, attaché à la réforme du clergé et à l'instruction du peuple chrétien, dans le grand mouvement qui culminera au concile de Latran de 1215, et meurt en odeur de sainteté. Soucieux, de par sa formation personnelle et de par son engagement pastoral, de réflexion intellectuelle et de formation religieuse, il est impossible qu'il n'ait pas marqué de son empreinte le "message" dont la nouvelle cathédrale devait être à la fois l'instrument et le cadre. L'Église viendra confirmer la ferveur populaire et le canonisera en 1218.

Un autre personnage va nous aider à mieux comprendre le milieu dans lequel ils s'élaborent. Un certain Guillaume, dit de Bourges, diacre d'origine juive, "*venu naguère*," selon ses propres termes, "*grâce aux exhortations du saint et éminent confesseur Guillaume, archevêque de Bourges, de l'ombre de la vérité à la lumière*", rédige vers 1235, un traité de polémique contre ses anciens coreligionnaires, dont l'intérêt pour nous est, d'une part, son contact direct avec le saint archevêque et, d'autre part, une lecture de l'Écriture très proche de celle qui est illustrée dans les vitraux. Tout au long de son traité théologique, il fait un emploi constant de la typologie\* (voir lexique), cherchant à démontrer que Jésus est celui qu'attendait Israël. Nous y ferons allusion à l'occasion.

Derrière le chœur où se déroule la liturgie du chapitre\*, dans le passage qu'on appelle déambulatoire, l'archevêque Guillaume fait déposer des reliques du saint patron de l'endroit, le diacre Étienne, premier martyr. Le long du parcours qui conduit jusqu'au reliquaire, on peut admirer une série de vingt-cinq vitraux, dix dans le déambulatoire proprement dit et quinze dans les chapelles rayonnantes. (*Les vitraux de la chapelle axiale, Notre-Dame-la-Blanche, ont été remplacés au XVI<sup>ème</sup> siècle.*) Ayant retrouvé un nouvel éclat lors des restaurations récentes, les vitraux **se lisent, sauf exception, de bas en haut et de gauche à droite.**